

cette inscription : *Ceux-ci sont aussi traités, non pas comme Français, mais comme hérétiques et ennemis de Dieu.*

“Après son naufrage, Ribaut se trouva avec sa troupe dans une position déplorable, les hommes, malgré leur faiblesse et les difficultés des chemins, entreprirent de regagner la rivière May à travers les bois ; sans cesse arrêtés au passage des rivières, réduits à un état extrême de faiblesse, n’ayant plus d’espérance d’obtenir de secours, ils consentirent à se rendre aux Espagnols, sur des expressions équivoques par lesquelles Melendez semblait leur promettre d’agir avec générosité.

“Cependant, les Espagnols leur firent traverser la rivière par petites bandes ; à mesure que les Français débarquaient, on leur liait les mains et on les conduisait ainsi à Saint-Augustin, où, sans pouvoir se défendre, ils furent massacrés de sang-froid sur un signal donné par le roulement des tambours. Quelques catholiques, qui se trouvaient mêlés parmi les huguenots, furent seuls épargnés dans cette boucherie.”

Tel est le récit de Laudonnière adopté par l’abbé Ferland. Il est probablement encore considérablement exagéré ; mais il y a loin de là aux détails évidemment fantastiques de l’auteur suivi par Garneau dans sa quatrième édition.

Les représailles des Français sont racontées assez fidèlement par Garneau, et, sauf quelques expressions blâmables, son récit ne diffère pas notablement de celui de l’abbé Ferland. Nous citerons donc le premier, à peu près en entier, nous contentant de l’accompagner de quelques notes.

“Lorsque la nouvelle de ce massacre parvint en France, elle y excita au plus haut degré l’indignation publique. Tous les Français, de quelque religion qu’ils fussent, regardèrent cet attentat comme une insulte faite à la nation, et ils voulaient en demander vengeance ; mais la cour fut d’une opinion contraire. En haine de Coligny et des huguenots, Charles IX, ou plutôt Catherine de Médicis, car c’était elle qui gouvernait l’Etat, le roi n’ayant encore que quinze ans, Catherine fit semblant de ne pas s’apercevoir de l’affront auquel elle n’avait peut-être que trop convié. (1)

Le monarque oubliant ainsi son devoir, un simple particulier se

(1) C’est la version de Bancroft, adoptée par Garneau. L’abbé Ferland dit : “Mais Coligny et les siens, occupés à combattre contre leur souverain, n’avaient pas le temps de s’occuper à venger leurs coreligionnaires. Ce fut un catholique qui s’en chargea.